

22/11/2020

DISCOURS CEREMONIE DE LA LIBERATION ARCEY

Mesdames et Messieurs

Nous voici à nouveau réunis en petit comité, pour cause de confinement lié au virus de la Covid, et afin de commémorer la date anniversaire de la libération d'Arcey, il y a de cela 76 ans.

Habituellement nous sommes entourés, devant ce monument de la 5ème Division-Blindée, de la clique d'Etouvans, de bien plus de porte-drapeaux, de public. Mais la situation sanitaire actuelle, n'a pas permis d'organiser comme chaque année cette cérémonie.

Qu'à cela ne tienne, nous sommes tout de même présents, pour honorer la mémoire de nos anciens qui ont combattu durant cette seconde guerre mondiale pour sauvegarder la paix mondiale. Nous sommes réunis afin d'avoir une pensée pour ceux qui ont contribué à la libération d'Arcey et notamment le Sous-lieutenant Latron qui est mort durant ces combats et enterré sur notre territoire.

Merci à vous de votre présence : Rémy NAPPEY, Conseiller Départemental, Claude CLEMENT notre Maire honoraire, Alain Pasteur, notre ancien Maire. Merci à Yvon GARREC, maître habituel de cérémonie. Merci à vous Mr et Mme les élus, ainsi qu'à Alain GENITONI, ancien combattant, représentant de l'UNC (Union Nationale des Combattants). Merci aux représentants et porte- drapeaux du souvenir français des sections de Montbéliard de l'Isle sur le Doubs

La seconde Guerre mondiale a débuté en France le 03 septembre 1939 par la déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre aux Allemands qui venaient d'envahir la Pologne.

Mais l'offensive en France, n'a débuté que le 10 mai 1940. Le 22 juin, le gouvernement français signe l'armistice avec l'Allemagne Nazie. Commence à partir de son entrée en vigueur, le 25 juin, la période d'Occupation. Le Nord de la France est occupé par l'Armée allemande, c'est la zone occupée. Le Sud de la France reste libre, c'est la zone libre, où s'installe le gouvernement de Vichy dirigé par Philippe PETAIN ; l'Alsace et la Moselle sont annexées par l'Allemagne ; les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont annexés au gouvernement allemand de Bruxelles ; diverses zones (côtes notamment) sont classées zones interdites.

Se développe alors des mouvements de résistance intérieure et de résistance extérieure, dirigés en majeure partie par le Général de Gaulle depuis Londres. Général de Gaulle dont nous célébrons les 50 ans de sa mort cette année.

La libération de la France commence par le débarquement des alliés en Afrique du Nord française le 08 novembre 1942. En représailles, les troupes allemandes envahissent la zone libre le 11 novembre 1942. La France métropolitaine est alors entièrement occupée.

Le 6 juin 1944, les troupes alliées (Royaume-Uni, États-Unis et Canada) lancent une offensive amphibie en Normandie. Cette opération d'envergure est connue sous le nom d'opération *Overlord* et la date sous le nom de *D-Day* (Jour J).

Malgré quelques tentatives de contre-offensive, les Allemands vont de défaite en défaite. La France est libérée pour sa grande majorité en septembre 1944, (Paris le 25 août) sauf la région de l'Est où les combats se sont poursuivis jusqu'à fin 1944.

Notre village d'ARCEY n'a pas été épargné par ces fins de combats difficiles.

Fin octobre 1944, les éléments de la 5e DB (Division Blindée) se sont regroupés dans les environs de Vesoul. Elle entre en opération le 14 novembre mais, dès le 1er novembre, des éléments ont été engagés dans une opération de diversion. Le plan de De Lattre de Tassigny est d'attirer et maintenir, si possible, l'ennemi dans les Vosges, dans le but de faciliter l'opération du 1er corps d'armée (CA) dans la Trouée de Belfort.

Le 14 novembre, le CC4 (Combat Command 4) du colonel Schlessler et la 2e DIM (Division Infanterie Marocaine) vont prendre Héricourt. La 2e DIM a pour mission d'attaquer sur l'axe Geney-Héricourt. Le CC4 est engagé sous ses ordres et, par conséquent, a pour mission de libérer Héricourt. Schlessler articule le CC4 en trois sous-groupements : A, B et C. Chacun est constitué avec un escadron de chars du 1er cuirassier (CUIR) de la 5e DB, d'une compagnie de régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE) et d'une section de la 2e compagnie du 96e Génie. Schlessler élabore une tactique en vue de la prise d'Héricourt par le CC4. La mission du CC4 est, avec l'aide des 4e et 8e régiments de Tirailleurs marocains (RTM), d'emprunter la route nationale 83 (1). L'idée de manœuvre est de simuler un effort principal sur cet axe en faisant mine « d'injecter » le gros du CC (2). Pour cela le sous-groupe B est chargé de faire le maximum de volume sur cet axe pour attirer le plus d'ennemis possibles, car sa mission est d'attaquer par la RN 83.

Profitant de la diversion, le plus gros des troupes du CC4 doit se rendre au plus près d'Héricourt. C'est à la clairière de Laire que les forces vont être regroupées, car ce lieu offre beaucoup d'avantages : il est proche d'Héricourt et c'est surtout une cuvette où les troupes sont à l'abri de l'ennemi. Cette cuvette est dissimulée aux regards des observateurs allemands qui, depuis le Mont-Vaudois, surplombent tout sauf cet endroit. L'offensive est déclenchée le 14 novembre à 5 heures du matin. Les sous-groupements A et C s'efforcent d'atteindre discrètement la clairière. Pour l'heure, il importe de s'emparer d'Arcey qui est la porte principale pour la suite du combat.

Le 15 novembre, dès le début de l'attaque, les tirailleurs se heurtent à une dure défense. Dans ces conditions le CC4 ne peut créer une brèche dans les champs de mines qui protègent Arcey. Schlessler veut aller vite et s'emparer de « *la porte majeure du champ de bataille* » et il veut tenir « *la poignée de cet éventail* » qui commande la direction de Montbéliard et Héricourt. A 15 heures, il lance l'ordre d'attaquer.

Le second sous-groupe, lancé sur la voie romaine, atteint Arcey et s'empare du village. Les Allemands décrochent sans trop opposer de résistance. Une question reste en suspens. Pour quelle raison les

Allemands se sont-ils retirés, abandonnant Arcey ?
Cette question restera à jamais sans réponse.

Je ne pourrais terminer ce discours et cette cérémonie sans rendre un hommage à l'un des deux derniers compagnons de la libération, Daniel CORDIER, mort ce vendredi à l'âge de 100 ans.

Grand résistant, ancien secrétaire de Jean Moulin, Daniel CORDIER est né Bouyjou-Gauthier à Bordeaux le 10 août 1920 et a adopté le patronyme de son beau-père.

Il s'est engagé à Londres le 28 juin 1940

En 1941, Jean Moulin, recrute comme secrétaire cet homme de 21 ans aux origines et aux convictions premières si diamétralement opposées aux siennes. Sans doute discerne-t-il immédiatement l'idéalisme de Cordier, son dévouement et sa fidélité à sa mission.

Durant plusieurs mois, ils vont travailler ensemble à la mission capitale fixée par Londres (organiser et unifier la résistance en France) et ce jusqu'à l'arrestation de Jean Moulin à Caluire en juin 1943.

A la libération, il devient un marchand d'art critique, collectionneur et organisateur d'expositions, avant de se consacrer à des travaux d'historien.

En sa mémoire, observons à nouveau une minute de silence.

Michel VERDIERE, Maire d'ARCEY.